

ANGERS

Angers, capitale de l'industrie foraine

La Deuxième Guerre mondiale a porté un coup à l'industrie des manèges, après 80 ans de construction foraine angevine.

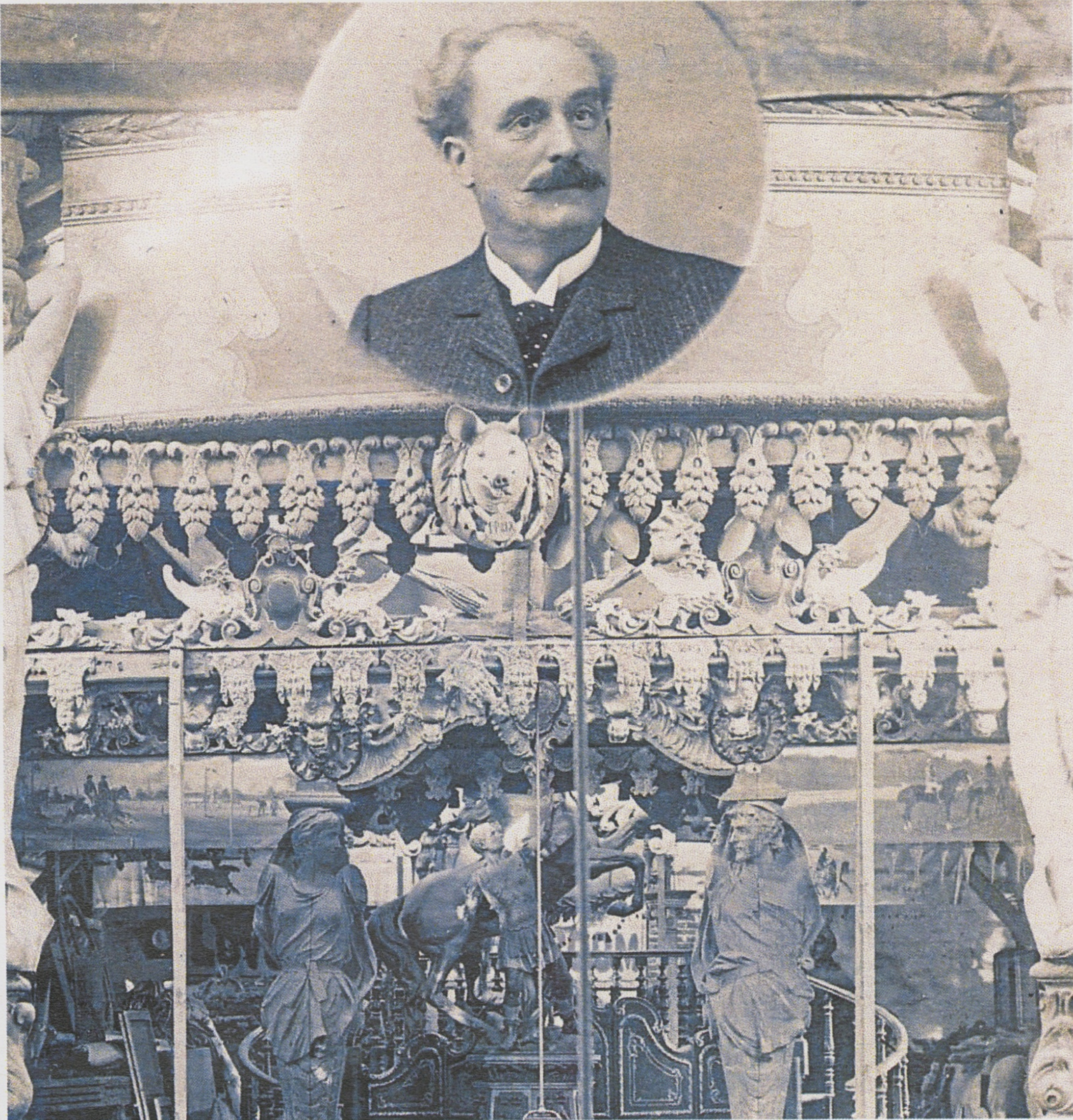
HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi, Conservateur des Archives d'Angers

Arrivé pour un service militaire de cinq ans au 6^e régiment de pontonnier d'Angers, Gustave Bayol - né près d'Avignon le 16 décembre 1859 - a déjà un métier dans les mains : il est menuisier, comme son père. Il a suivi des cours à l'École des Beaux-Arts d'Avignon. Les obligations militaires remplies, il se marie en 1884 et ouvre un atelier de sculpture au 13 bis, rue Parcheminerie, puis route de Paris. Pour le carnaval de 1887, donné au profit des pauvres, Bayol imagine un somptueux « char de la sculpture ». Les Archives municipales en possèdent le dessin préparatoire. À l'exécution, les deux cygnes sont remplacés par un Pégase aux grandes ailes. Les fêtes passées, il sollicite l'autorisation municipale de l'exploiter pour promener les petits enfants au jardin du Mail. Autorisation accordée pour trois ans. Les promenades finies, l'artiste sculpteur le transforme... en lit conjugal. Sa fille Mireille y naît en 1902.

La Société angevine des industries foraines naît en 1898

En 1887, l'en-tête de lettre de Bayol n'indique encore que « statues religieuses et profanes, ornementation, plâtre, bois, pierre, marbre, meubles et bâtisses, bustes, médailles d'après nature, décorations intérieures, gravure, etc. ». Mais voici qu'une veille de foire Saint-Martin, peut-être vers 1887-1889, un forain s'adresse à lui pour renouveler les sujets de son manège. Une vocation naît... et les premiers chevaux sortent de son atelier, sculptés dans les tilleuls provenant de Châteaubriant (près de la Baumette). D'autres commandes arrivent, Bayol embauche des ouvriers et ouvre une classe d'apprentissage de la sculpture dans son entreprise. Il y accueille Léon Morice, sourd et muet, qui acquiert par la suite un grand renom en Anjou pour ses sculptures sur bois et fait appel pour les décorations au peintre Fernand Lutscher. Pour la mécanique, il s'associe avec un industriel spécialisé, Charles Detay. Bayol pourra donc produire ses propres manèges. En 1898 est créée la Société angevine des industries fo-



Bayol en médaillon et quelques-unes de ses réalisations.

Archives municipales Angers, carte photographique, 4 FI 2959

raines en commandite par actions, au capital de 200 000 francs-or. L'entreprise s'est tellement développée qu'elle déménage dans de nouveaux locaux, route de Paris. On peut encore admirer, au 215 bis, avenue Pasteur, la décoration de style art nouveau que Bayol conçut lui-même pour sa nouvelle habitation. Sa sève inventive n'a pas de limite. Il renouvelle totalement l'art forain, lançant d'autres sujets que les chevaux : cochons pleins d'humour, vaches et taureaux, pigeons, chats, lapins, chèvres, maquereaux... et même des chinois. Vers 1909, il réalise le grand carrousel-salon, propriété Demeyer à partir de 1927 : un manège enveloppé d'une magnifique décoration peinte et sculptée, avec façade inspirée du palais de l'Électricité de l'exposition universelle de 1900. Cette

superbe œuvre a longtemps fait la fierté de l'Écomusée de Haute-Alsace à Ungersheim.

La fabrication des jouets

Le maître-sculpteur s'empresse aussi d'intégrer à ses manèges les derniers progrès techniques - bicyclettes, avions - mais, fatigué, il vend en 1910 son entreprise à l'un de ses dessinateurs, Chailloux qui s'associe au chef-menuisier Coquereau et au sculpteur Maréchal. En 1918 cependant, Bayol se lance dans la fabrication des jouets, au 34, de la rue David-d'Angers. C'est le dernier atelier de l'artiste qui meurt en 1931. Angers compte alors deux entreprises de constructions foraines, celle de Coquereau et celle d'Henri De Vos, qui toutes deux exportent partout leur production. On peut y ajouter la maison Martin, peintre

spécialisé dans la décoration foraine. La Deuxième Guerre mondiale porte un coup à l'industrie des manèges, quoique celle-ci renaisse avec le normand Chéreau, qui poursuit - sur un mode moderne - la tradition de Bayol, mais son entreprise fait faillite en 1965. Ainsi se terminent quatre-vingts ans de construction foraine angevine, dont subsiste à peine le souvenir.

La suite dimanche prochain du volet consacré à l'économie avec l'entreprise « L'Aiglon » qui a fait d'Angers le berceau de la ceinture de sécurité

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

La voiture de la boucherie chevaline



Voiture commerciale « Boucherie chevaline Labro », 23, place de la République et 20, rue Saint-Lazare. Collection particulière, cliché Sylvain Bertoldi, 9 octobre 2008

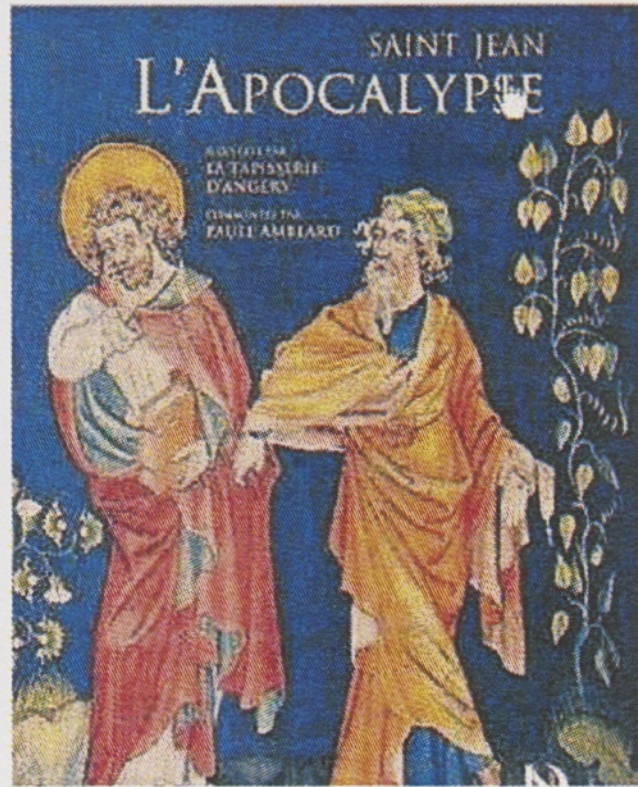
Il est souvent difficile de trouver des documents pour retracer l'histoire d'un commerce. La boucherie hippique du 23, place de la République était très connue. Fondée en 1878, elle a subsisté jusqu'à la démolition du quartier de la République, achevée en 1978. Si elle n'a pas laissé d'archives, exceptées quelques cartes postales et

photographies, il en reste encore un témoignage substantiel, une Citroën de 1929 transformée en véhicule utilitaire par le boucher Louis Labro. Restauré par un collectionneur, le fourgon arbore la mention « Boucherie chevaline Labro, 23 pl. de la République - 20 rue St-Lazare - Tél. 7-94 - Angers ».

PARU

L'Apocalypse de Saint-Jean

Les éditions Diane de Selliers ont publié en 2017, dans La Petite Collection, cet ouvrage sur l'Apocalypse de saint Jean illustrée par la tapisserie d'Angers. Classée monument historique, celle-ci raconte, sur près de 130 mètres de long, le récit de Saint-Jean. Les 68 panneaux complets et sept panneaux fragmentaires subsistant sont reproduits dans cette édition, ainsi que de nombreux détails illustrant les paroles prophétiques de l'apôtre. Endommagée pendant la Révolution, la tapisserie d'Angers a été amputée de scènes entières et de plusieurs fragments. Pour redonner à l'œuvre sa linéarité originelle, l'éditeur a choisi de combler les manques par vingt-sept miniatures de manuscrits anglo-normands dont Hennequin de Bruges s'est inspiré. Paule Amblard, historienne de l'art et spécialiste de l'art chrétien médiéval, en a écrit l'introduction et les commentaires iconographiques. Elle apporte ici un éclairage exceptionnel sur le message profond du texte de l'Apocalypse



« L'Apocalypse de Saint-Jean ». à travers les nombreux symboles représentés dans la tapisserie. Cette édition - un des choix de la librairie Richer à Angers - présente un format plus maniable et abordable, avec l'intégralité du contenu de la Grande Collection.

« Saint-Jean, l'Apocalypse illustrée par la tapisserie d'Angers », La Petite Collection. Éditions Diane de Selliers. Ouvrage disponible sur commande. 65 €

AVANT-APRÈS

Avant le square, l'hôtel de Contades



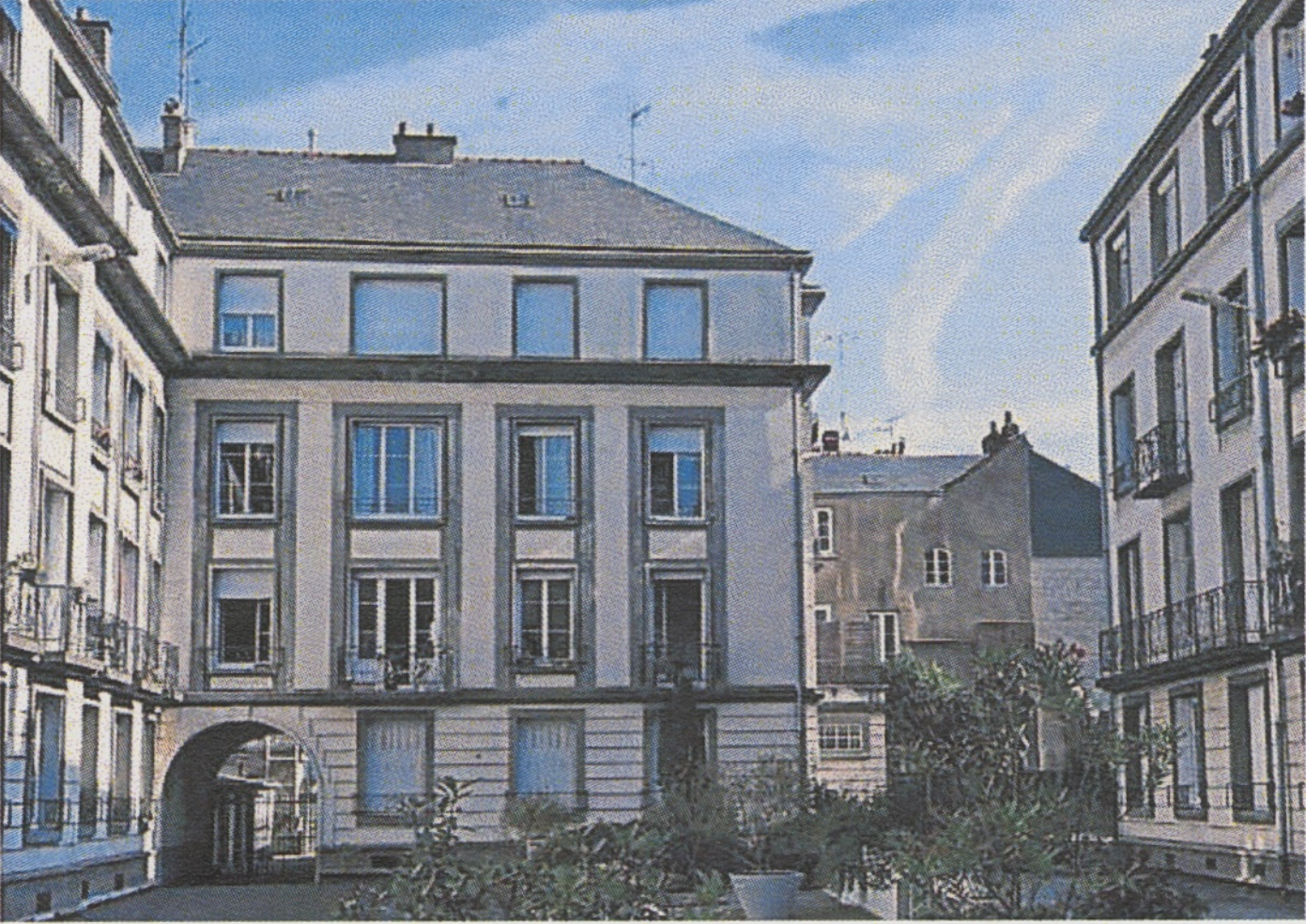
L'hôtel de Contades vers 1950, qui a laissé place depuis au square (Archives d'Angers, collection R. Brisset, 9 Fi 15 870). À droite, photo CO - Laurent COMBET

À gauche, l'hôtel de Contades vers 1950. Au début du XIII^e siècle, les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem - d'où le premier nom de la rue David-d'Angers, la rue de l'Hôpital - installent une commanderie à cet endroit.

Après la Révolution, des hôtels particuliers la remplacent dans la première moitié du XIX^e siècle, celui de Contades étant l'un des principaux. Son architecture n'était pas spécialement remarquable. L'ornement principal, on le voit bien sur

ce cliché, était son hêtre pourpre de toute rareté à Angers (fagus sylvatica purpurea). En 1951, certes en pleine crise du logement, on n'hésite pas à le sacrifier, avec l'appui de Christine Brisset : « Je défends des constructions. Nous man-

quons de logements », dit-elle. Et pour simplifier l'affaire, l'arbre a été abattu à 6 heures du matin, sans tambour ni trompette. Le square de Contades, première opération importante suivant le système de copropriété, pouvait voir le jour...



ÇA S'EST PASSÉ EN OCTOBRE 2005

10 000 abonnés à l'ONPL

Dans son édition du 6 octobre 2005, il y a donc treize ans, Le Courrier de l'Ouest évoque la nouvelle saison de l'ONPL. L'Orchestre national des Pays de la Loire est le « premier orchestre français à compter 10 000 abonnés », informe le quotidien qui y voit un signe de « bon augure à l'orée de la nouvelle saison : lors de la précédente, l'orchestre a gagné 35 000 auditeurs et 1 000 nouveaux abonnés ». Le journal revient ainsi sur « une saison 2004-2005 exceptionnelle ». Exceptionnelle pour le public et « les émotions et le plaisir qu'il a ressentis », exceptionnelle pour

l'ONPL « qui a vu son nombre d'auditeurs croître de façon spectaculaire : flirtant avec la barre des 150 000 en 2003, il a titillé celle des 185 000 l'an passé, parmi lesquels 30 000 jeunes ». Isaac Karabtschewsky, le chef brésilien et directeur musical d'alors, est aux anges, poursuit le journaliste Yvan Duvivier, et dévoile sa recette : « Il convient tout d'abord de présenter un orchestre de qualité, dit le musicien, suscitant les émotions à même de toucher la sensibilité des auditeurs, même s'ils ne sont pas absolument connaisseurs ».

Mireille PUAU